

Jn 1.35-51 : Les premiers disciples

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 2 octobre 2011, journée des vocations de l'UEELF

Avec son évangile, l'apôtre Jean met par écrit de ce qu'il a vécu aux côtés de Jésus de Nazareth durant son ministère terrestre, soit une période d'environ 3 ans (probablement de 27 à 30 de notre ère). Il a réalisé ce travail afin « *que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.* » (**Jn 20.31**). Chez Jean « la vie », c'est la vie éternelle dans la présence de DIEU.

Pour arriver à cette fin, Jean débute son témoignage par un prologue de 18 versets rédigés comme un parallèle aux sept jours de la Création de **Gn 1**. Puis, il déroule sept jours de Révélation, depuis le baptême de Jésus jusqu'aux noces de Cana. Nous avons vu la dernière fois l'ensemble de ces sept jours au cours desquels les titres de Jésus de Nazareth sont déclinés avec, en particulier, le témoignage de Jean-Baptiste. Ce matin, nous nous attacherons aux autres témoins apparaissant lors de ces sept jours, à savoir les premiers disciples de Jésus. Comment ces hommes ont-ils reçu leur vocation de témoins, comment ont-ils été appelés par DIEU ? Or, cela tombe très bien puisque ce dimanche 2 octobre est la journée choisie par notre union d'Eglises pour être la journée des vocations

Lecture : Jn 1.35-51 version NBS

Dans ce passage, il y a tout d'abord :

1- André, Jean (probablement), Simon-Pierre, Philippe : des Juifs « ordinaires »

Il est classique de parler de « l'appel des disciples » par Jésus. Quand on lit les trois premiers évangiles, dits évangiles synoptiques (**Mt 4.18-22 et 9.9 ; Mc 1.16-20 et 2.13-14 ; Lc 5.1-11, 27-28**), on a l'impression que Jésus est un rabbin itinérant, qu'il croise la route de certaines personnes, les appelle et, instantanément, celles-ci abandonnent, qui leur barque de pêcheurs, qui leur table de receveur des impôts, pour se mettre à sa suite. C'est très excitant, follement romantique ! Et bien, l'évangile de Jean présente une situation radicalement opposée car Jésus n'appelle personne ! Que se passe-t-il ? Des personnes s'attachent à ce nouveau rabbi, se mettent à le suivre, deviennent ses disciples tout simplement à cause des paroles de Jean-Baptiste ou à cause du témoignage d'un frère, d'un ami.

Examinons cela de plus près. **Jn 1.35** : Jean-Baptiste indique à ses disciples que ce Jésus de Nazareth, c'est lui l'Agneau de DIEU. Du coup, deux d'entre eux se mettent à suivre Jésus pour voir qui est cet individu. L'un d'eux est nommé dans le texte. Il s'agit d'André avec la

précision qu'il est le frère de Simon-Pierre. Traditionnellement, pour identifier quelqu'un au 1^{er} siècle, on le nommait en précisant son père supposé (la filiation maternelle est plus difficile à remettre en cause !) et sa ville d'origine. Mais André est identifié grâce à son frère. C'est probablement qu'à l'époque où est rédigé cet évangile, vers l'an 85, Simon-Pierre bien que mort depuis 20 ans était parfaitement connu de toutes les communautés formant l'Eglise primitive (pour rappel, Pierre est mort à Rome durant la persécution de Néron probablement en l'an 64). Quant au second disciple de Jean-Baptiste qui se met à suivre Jésus, l'apôtre Jean ne le nomme pas car il est plus que probable qu'il parle de lui-même. Et puis, notre auteur insiste : **Jn 1.40** : c'est bien à cause de la déclaration de Jean-Baptiste qu'André s'est mis à suivre Jésus.

D'ailleurs, Jean-Baptiste ne devait pas s'attendre à perdre ainsi des disciples car la majorité resta attachée à lui malgré son témoignage sur Jésus : on le voit en **Ac 19** quand, à Ephèse, dans les années 53-56, Paul doit baptiser au nom de Jésus-Christ des disciples de Jean-Baptiste. Ceci montre que même le témoin par excellence de Jésus-Christ, à savoir Jean-Baptiste, ne comprenait que très partiellement qui était l'Agneau de DIEU, il ne comprenait que très partiellement la portée de son ministère.

Nous n'avons donc pas à nous étonner de nos tâtonnements lorsque nous cherchons à conformer nos vies à la volonté de DIEU. Même si le Seigneur nous montre clairement une direction, nous avançons avec une compréhension bien limitée. En fait, il n'y a rien d'étonnant à cela car les pensées de DIEU surpassent de très loin les nôtres.

Ensuite André fait l'expérience d'une relation personnelle avec Jésus, mais nous n'en avons pas le détail. Le texte nous indique seulement qu'il reste avec Jésus de la dixième heure, c'est-à-dire vers trois ou quatre heures de l'après-midi, jusqu'à la fin de la journée (**Jn 1.39**). Mais ensuite, donc le lendemain, André va chercher son frère Simon. Il témoigne de ce qu'il a vécu et l'amène à Jésus. Simon va pouvoir établir à son tour une relation personnelle avec Jésus.

Puis, en Galilée, Jésus rencontre Philippe. Là encore, la rencontre n'est pas le résultat d'un coup de théâtre, ni de circonstances surnaturelles. Philippe connaissait André et Simon-Pierre, ils étaient de la même ville, Bethsaïda. Les traductions traditionnelles de **Jn 1.43** indiquent que c'est Jésus qui prend la décision de se rendre en Galilée, mais si on traduit littéralement ce verset, celui qui décide d'aller en Galilée est désigné par « il ». Or le « il » sujet des phrases précédentes se rapporte à André et non à Jésus. Ainsi, il est tout à fait possible que la rencontre entre Jésus et Philippe fut organisée par André.

Enfin, c'est Philippe qui va chercher Nathanaël. Il témoigne de ce qu'il a vécu personnellement puis lui dit « *viens voir* » (**Jn 1.46**).

Ainsi, à chaque fois, c'est la même chose. C'est le témoignage d'une expérience personnelle avec le Seigneur qui permet d'amener quelqu'un à faire la démarche d'aller voir et de rencontrer Jésus, puis d'entamer une relation personnelle avec le Seigneur. Ensuite, ce nouveau disciple sera à son tour un témoin pour d'autres.

Cette vérité est vraiment très importante à comprendre car c'est ainsi que se répand l'évangile. Avec certaines spiritualités tels le pentecôtisme ou les mouvements charismatiques, il s'est infiltré l'idée qu'il faut du surnaturel, du spectaculaire, pour être sûr que DIEU agit, que nous sommes passés par la nouvelle naissance, pour être sûr d'avoir reçu le Saint Esprit, pour être sûr de son appel, de sa vocation. Et puis, si vous allez dans une librairie chrétienne, vous trouverez des rayonnages pleins de récits de gens violents, d'alcooliques et que sais-je, qui furent arrêtés brutalement par l'irruption de Jésus dans leur vie alors qu'ils ne le cherchaient même pas, qu'ils ne voulaient pas le voir. C'est vrai, des conversions du type de celles de l'apôtre Paul, ça existe. Mais ce n'est pas la manière habituelle du Seigneur d'agir. Et ce n'est pas parce que les événements se déroulent de façon logique, par un enchaînement de causes à effets d'apparence tout à fait naturelle que cela échappe à DIEU. Au contraire, c'est lui le Créateur, c'est à cause de lui que notre monde nous est intelligible.

Mais, cela ne veut pas dire non plus que la nouvelle naissance n'est pas un changement radical de vie. C'est forcément un changement radical puisqu'en reconnaissant que Jésus-Christ est votre Seigneur et Sauveur, vous allez tout juger et décider par rapport à lui et non plus par rapport à vous-même ou à une idole.

En fait, dans ce passage, nous avons l'exacte description de ce que nous devons faire pour évangéliser des personnes « ordinaires » : 1) témoigner de ce qu'on a vécu personnellement à sa famille et à ses amis et 2) inviter à s'approcher de Jésus pour voir par soi-même.

Ce n'est pas par des arguments théologiques que l'on convainc des personnes sans culture biblique. La compréhension intellectuelle est certes indispensable si on ne veut pas rester des chrétiens-bébés fragiles dans la foi, toujours au lait comme dit Paul, mais elle viendra plus tard. En premier lieu, il s'agit de dire ce qu'on a vécu intimement avec le Seigneur et là, personne ne peut vous contredire même des gens très instruits, ni même de grands orateurs, puisque c'est votre témoignage, c'est ce que vous avez vécu. Si dans la vérité vous témoignez de votre délivrance, qui peut vous contredire ? Ensuite, vous n'avez qu'à inviter la personne non croyante à s'approcher du Seigneur : « viens et vois » et, comme le montre notre passage, le reste du travail est fait par Jésus-Christ. Ce n'est plus votre responsabilité. Je me souviens, quand mes enfants étaient jeunes, parfois je devais bagarrer pour les emmener le dimanche matin au culte. Plusieurs fois je leur ai dit dans la voiture : « tant que je serai responsable de vous, vous viendrez avec moi à l'Eglise car je sais que la Bible est vraiment la vérité, le DIEU de la Bible est vraiment DIEU et il n'y en n'a pas d'autre. Et Jésus-Christ est réellement notre Sauveur et Seigneur. C'est ma conviction, ensuite, vous ferez votre choix ».

Un autre point qui me semble très important dans notre texte, c'est cette question de Jésus aux deux disciples de Jean-Baptiste qui se mettent à le suivre : « *Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit: Que cherchez-vous?* » (**Jn 1.38a**). Quand nous sommes interpellés par le témoignage d'un parent, d'un ami au sujet du Seigneur, que cherchons-nous ? Des miracles, du spectacle, du succès comme Simon le magicien qui voulait acheter du Saint Esprit car Pierre et Jean accomplissaient des actes bien plus extraordinaires que les siens (**Ac 8.18ss**) ? Cherchons-nous à nous conformer aux croyances du groupe social dans lequel nous

évoluons pour en être accepté ? Ou est-ce que nous recherchons la vérité, la lumière dans notre vie, notre être, quoiqu'il en coûte, quelles qu'en soient les conséquences ?

Nous avons cette promesse de DIEU : celui qui le cherche d'un cœur sincère ne sera pas éconduit.

« Demandez, et l'on vous donnera » a dit Jésus, « cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. » (Mt 7.7-8)

Le Seigneur ne nous invite jamais à une attitude passive : « viens et vois » nous dit-il, et « pose-toi sérieusement la question sur ce que tu cherches ».

Ainsi, à ce stade des évènements, Jésus n'« appelle » aucun de ses futurs disciples. Il le fera plus tard et c'est cela qui est rapporté dans les évangiles synoptiques. Et l'on comprend mieux alors comment, psychologiquement, ces hommes et aussi beaucoup de femmes laisseront brutalement tout ce qui faisait leur vie jusque là pour suivre Jésus. En **Jn 10.1-5**, Jésus se présente comme le bon berger. Il est celui qui appelle ses brebis par leur nom et pour lesquelles sa voix est familière : *« Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos où l'on parque les brebis, mais qu'il escalade le mur à un autre endroit, c'est un voleur et un brigand. Celui qui entre par la porte est, lui, le berger des brebis. Le gardien de l'enclos lui ouvre, les brebis écoutent sa voix. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. Quand il a conduit au dehors toutes celles qui sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. Jamais, elles ne suivront un étranger ; au contraire, elles fuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »*

Suivre Jésus-Christ, le bon berger, ce n'est pas faire un saut dans le vide, c'est rarement avoir des expériences spectaculaires, c'est tout simplement aller voir qui il est dans une démarche sincère, c'est rechercher où il demeure et accepter la lumière de son Esprit dans notre être, dans notre vie. En totalité. C'est accepter d'avancer à sa suite humblement, en tâtonnant.

Voilà l'origine des vocations à le servir et chaque chrétien reçoit cet appel.

2- Nathanaël : un véritable Israélite

Nathanaël, ce qui en hébreu signifie « don de DIEU » ou « DIEU a donné », est un nom qui n'apparaît que dans l'évangile de Jean. Cet homme est très probablement désigné par le nom araméen de Barthélémy dans les listes des apôtres de Matthieu, Marc et Luc (évangile et livre des Actes) car là, ce Barthélémy est très souvent associé à Philippe.

Il est intéressant de relever comment Philippe s'y prend pour parler de Jésus à Nathanaël. Il ne reprend pas la formule utilisée par André pour son frère Simon-Pierre : « *nous avons trouvé le Messie* » (**Jn 1.41**) mais « *nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la Loi et que les prophètes ont annoncé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de la ville de Nazareth* » (**Jn 1.45**). Dans la première moitié du 1^{er} siècle, l'atmosphère politique en Palestine était explosive et l'attente messianique du peuple juif très vive. Il y avait cet espoir de la venue d'un Sauveur qui libérerait le pays promis de l'occupant romain. Pour un Juif « ordinaire » la formule « *nous avons trouvé le Messie* » était bien suffisante pour obtenir sa mobilisation. Avec Nathanaël, Philippe a affaire à une personne qui connaît l'Écriture, qui l'aime, la médite et la met en pratique ; alors Philippe a la sagesse de s'adapter à son interlocuteur. Et effectivement, Nathanaël connaît bien les prophéties : un fils de Joseph, de la ville de Nazareth, ne peut pas être le Messie, celui-ci doit être fils de David et de la ville de Bethléem. Arrivé à ce stade, Philippe répond de la seule manière qui convienne : « *viens et vois toi-même* » (**Jn 1.46** version Semeur).

Quand Jésus voit Nathanaël s'approcher, il dit à ceux qui l'entourent : « *Voilà un véritable Israélite, un homme d'une parfaite droiture.* » (**Jn 1.47**). Il n'y a aucune duplicité chez cet homme, il est prêt à examiner tout ce qui concerne Jésus à la lumière de l'Écriture. En précisant à Nathanaël qu'il l'a vu sous le figuier avant même que Philippe l'appelle, Jésus utilise le sens littéral du mot « figuier » mais aussi le sens symbolique. En effet, traditionnellement, le figuier représente l'étude de l'Écriture, son ombre est un lieu de méditation et de prière. Que faisait exactement Nathanaël sous le figuier ? Le texte ne le précise pas mais ce qui est important, c'est que Nathanaël ait compris que Jésus savait tout de lui, de façon surnaturelle ce rabbi connaissait l'intimité de son cœur. Cette prise de conscience chasse tout mépris et génère une confession de foi : « *Maître, s'écria Nathanaël, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël !* » (**Jn 1.49**).

Cet épisode avec Nathanaël nous rappelle, à nous chrétiens, que nous devons examiner toute chose à la lumière de l'Écriture. L'Écriture prise dans son intégralité. Nous ne pouvons pas faire l'économie de l'étude biblique sérieuse. Nous ne pouvons pas juger sur la base de quelques versets extraits de-ci de-là. Nous devons aimer la Parole, la méditer, la mettre en pratique.

Et puis, cet épisode nous rappelle que pour témoigner de la messianité de Jésus auprès des « Nathanaël », ces Juifs d'aujourd'hui qui connaissent et vivent l'Écriture, à notre témoignage personnel il faut ajouter le témoignage de Moïse et des prophètes, puis arrivera le moment où il faudra dire : « viens et vois ».

En réponse à la confession de foi de Nathanaël, Jésus promet, non seulement à ce véritable Israélite mais aussi aux Juifs « ordinaires » qui le suivent, qu'ils verront le ciel ouvert et les anges de DIEU monter et descendre entre ciel et terre. Ce faisant, Jésus rappelle la vision de

Jacob décrite en **Gn 28**. Mais les disciples de Jésus n'auront pas une simple vision au cours d'un rêve, ils verront de leurs yeux la véritable échelle de Jacob, à savoir le Fils de l'homme descendu du ciel et qui y remontera après la résurrection. C'est sur lui, Jésus, que les anges de DIEU montent et descendent. Lui, le Fils de l'homme, Fils de DIEU, est le seul et unique intermédiaire entre l'humanité et DIEU. Il est le seul chemin et ce chemin n'est accessible qu'à ceux et celles qui ont cru en lui.

Jn 1.11-12 : *« Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. »*

Conclusion

La Réforme protestante a affirmé à juste titre le sacerdoce universel. Toute personne qui remet sa vie entre les mains de Jésus-Christ reçoit une double vocation : celle de devenir son disciple et celle de devenir un ouvrier de son royaume. Nous avons donc à progresser, à grandir en connaissance et en acte derrière le Seigneur et nous avons à travailler à l'avancement de son royaume.

Maintenant, tous les enfants de DIEU n'ont pas les mêmes dons, tous les ouvriers n'ont pas la même spécialité, et c'est heureux car nous avons besoin de nous compléter les uns, les autres. Les ministères dont l'Eglise a besoin sont nombreux et variés.

Je vous invite donc à prier les uns pour les autres, maintenant et dans les jours à venir afin que :

- nous soyons de bons poteaux indicateurs de Jésus-Christ pour nos contemporains comme le furent les Jean-Baptiste, André, Jean, Pierre, Philippe, Nathanaël et tant d'autres après eux,
- le Seigneur nous aide à discerner les dons qui sont là, parmi nous, et à encourager les porteurs de ces dons à les développer pour sa gloire.

AMEN